



# CHRONIQUES

# D'ARCHIVES

N°38 | JUILLET 2023



**ARCHIVES DÉPARTEMENTALES  
DE L'ISÈRE**  
SAINT-MARTIN-D'HÈRES



**Vue générale de Grenoble**, gravure extraite de l'Album d'Uriage, Alexandre Debelle, Paris, 1849. 7 Fi 302

## ÉDITORIAL



En 2022, année du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, le Département de l'Isère a lancé l'événement **Champollion. La passion de l'Égypte en Isère**. À cette occasion les Archives départementales de l'Isère ont mis à l'honneur l'un des fleurons qu'elles conservent : les échanges épistolaires de Jean-François et Jacques-Joseph Champollion à travers une exposition remarquable **Les frères Champollion, la correspondance dévoilée**, présentée de septembre 2022 à mars 2023. Ce fonds extraordinaire, pour la première fois accessible au public, méritait un dossier complet dans *Chroniques d'archives*, voilà qui est fait dans ce numéro n°38.

À travers les courriers échangés entre les deux frères, on découvre le lien unique qui les unit et le rôle essentiel de protecteur et de mentor de Jacques-Joseph Champollion auprès de son cadet, le déchiffreur. La correspondance aborde en outre le cheminement intellectuel de Jean-François Champollion qui le mènera au déchiffrement des hiéroglyphes. On partage le quotidien du déchiffreur, ses avancées, ses doutes, les obstacles qu'il lui faudra surmonter mais aussi le soutien indéfectible de son aîné. En parallèle, un travail au long cours est mené actuellement aux Archives pour numériser les volumes de cette précieuse correspondance. Nous vous invitons à découvrir sur le site internet des Archives ([archives.isere.fr](http://archives.isere.fr)) les deux premiers volumes numérisés qui seront suivis d'autres volumes dans les prochains mois.

Je suis également fier de vous annoncer que ce fonds a été complété au mois d'avril 2023 par l'acquisition d'un lot de quarante-cinq lettres et notes documentant la carrière prolifique de Jacques-Joseph Champollion.

D'année en année, *Chroniques d'archives* met en lumière les métiers et les spécificités des missions confiées aux Archives départementales, tels que l'accueil des groupes scolaires, à découvrir dans cette édition, et présente les nouveaux inventaires disponibles en ligne ou en salle de lecture. Ce numéro 38 en témoigne : le passé ne cesse de nous mouvoir !

Je vous souhaite une bonne lecture.

**Jean-Pierre Barbier**

Président du Département de l'Isère

Handwritten text in a cursive script, likely Greek or Coptic, consisting of several lines of characters.

Θεωμιγισω Ερμε  
Γλαυτουριδε Αιγυπ  
δουνοριην και αιθιω  
μιλιχοντε την ωριγ  
Χεωσιων εποιοθειν  
Ιεροις αυγη μαριδα  
Ακυλα Σαδουρηνιος  
ευδαμενος ρωδιν κα  
και γαμελυ

45

Handwritten text in hieroglyphic script, organized into several horizontal lines with vertical bars separating the characters.

LES FRÈRES

CHAMPOLLION

« Inscription de Dakké », texte hiéroglyphique, grec et copte  
Extrait de la correspondance des frères Champollion, 23 janvier 1829. 185 J 18, folio 381

## UNE SOURCE HISTORIQUE EXCEPTIONNELLE

Fleuron des Archives départementales de l'Isère, le fonds de la correspondance Champollion est constitué de 60 volumes de lettres, notes manuscrites, imprimés et pièces diverses qui documentent la carrière scientifique et la vie privée des deux frères Jacques-Joseph et Jean-François Champollion. Ces archives ont été rassemblées et reliées à la fin du siècle dernier par l'un des fils de Jacques-Joseph, Aimé Champollion-Figeac (1813-1894), bibliothécaire, archiviste-paléographe et historien. Conservés par ses descendants, ces volumes furent acquis par le Département de l'Isère en 2001, en même temps que la maison de Vif, aujourd'hui musée Champollion. Ils ont été inventoriés en partenariat avec l'Association dauphinoise d'égyptologie Champollion (ADEC). Cet ensemble est un formidable témoignage de la vie culturelle, intellectuelle et politique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

La correspondance échangée entre les deux frères durant 25 ans, depuis les années d'enfance jusqu'au décès prématuré de Jean-François à l'âge de 41 ans, représentant 676 lettres, est le cœur de ce fonds : ces écrits font revivre deux personnalités indissociables et permettent de comprendre le cheminement intellectuel de l'égyptologue et le rôle joué par son frère aîné dans la conduite de ses études, dans la création d'un véritable réseau de protecteurs et de correspondants scientifiques pour l'aider à atteindre l'objectif qu'ils se sont fixés dès l'adolescence de Jean-François : percer le mystère des hiéroglyphes. Ces lettres révèlent les liens fusionnels qui unissent les deux frères : sans les conseils avisés, la patience et l'attachement indéfectible de l'aîné pour son cadet, Jean-François Champollion ne serait sans doute

pas arrivé au terme de son entreprise, en dépit de son génie et de sa puissance de travail. Issus d'un milieu familial modeste, sans capital, les deux frères sont des fonctionnaires rétribués plus que chichement et doivent rechercher des appuis au plus haut niveau pour pouvoir obtenir des postes et publier leurs travaux.

L'autre partie de ce fonds, coté 185 J aux Archives de l'Isère, est formée par la correspondance et des papiers de fonction de Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Sa vie et ses travaux sont au cœur de la naissance et du développement des études historiques en France ; il a joué un rôle important à des moments-clés de la vie de grands établissements patrimoniaux, depuis son début de carrière à la Bibliothèque municipale de Grenoble : l'École nationale des Chartes, la création du département des Manuscrits français de la Bibliothèque royale, le Comité des travaux historiques...

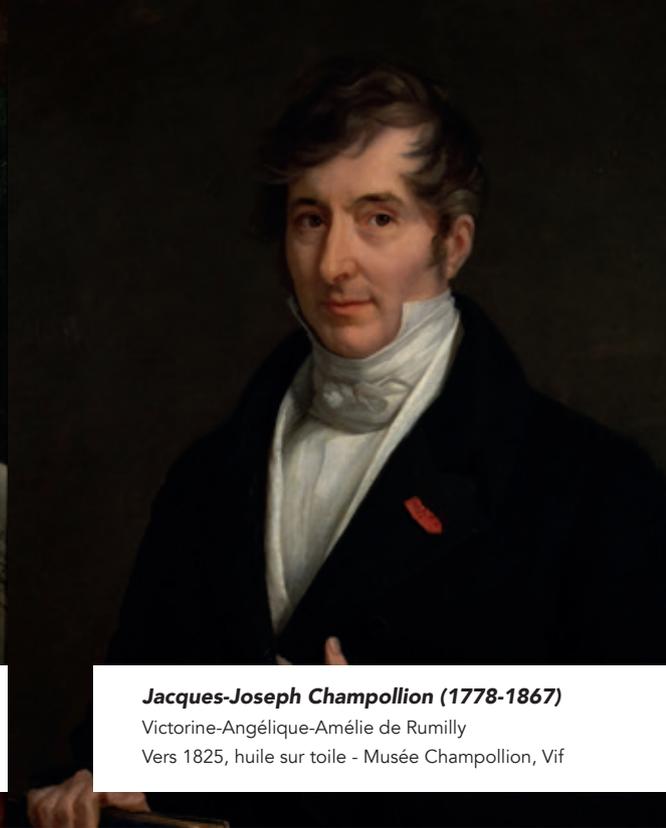
La lecture de ces documents nous fait pénétrer dans l'intimité de deux hommes qui vécurent durant l'une des périodes les plus troublées de l'Histoire de notre pays : de l'Empire à la révolution de Juillet 1830, ils furent mêlés, parfois de près, aux événements politiques qui secouèrent la France.

Très peu de chercheurs avaient pu jusqu'alors avoir accès à l'intégralité de ces documents, la consultation des originaux n'étant pas possible en raison de la fragilité et de la valeur de ces archives. À l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes (1823-2023), la numérisation et la mise en ligne progressive des volumes de la correspondance Champollion sur le site internet des Archives départementales de l'Isère permettront aux chercheurs du monde entier de découvrir ces trésors.



**Jean-François Champollion (1790-1832)**

Victorine-Angélique-Amélie de Rumilly  
Après 1822, huile sur toile - Musée Champollion, Vif



**Jacques-Joseph Champollion (1778-1867)**

Victorine-Angélique-Amélie de Rumilly  
Vers 1825, huile sur toile - Musée Champollion, Vif

## DES LIENS FRATERNELS INDÉFECTIBLES

Rarement deux êtres auront-ils été unis leur vie entière par des liens aussi étroits, à la fois par l'intensité et la constance de leurs liens fraternels, leur soif de connaissances, et par la richesse de leurs échanges intellectuels, qui sont la plus belle révélation de leur correspondance.

De douze ans l'aîné, Jacques-Joseph remplace le père déficient et s'investit totalement dans l'éducation et le soutien aux études de son frère. Il décèle dès le plus jeune âge de Jean-François ses aptitudes intellectuelles remarquables et l'associe à ses propres recherches historiques ; en la lui faisant partager, il déclenche chez

lui la fascination de l'Égypte. Loin d'orienter de façon rigide le cours de ses études, il lui laisse suffisamment d'autonomie pour découvrir et se passionner pour les langues orientales, en particulier le copte. Faisant preuve de sévérité pour contenir les tendances dépensières du jeune étudiant parisien, il ne cesse de l'encourager à surmonter ses périodes de dépression et lui prodigue de judicieux conseils méthodologiques pour ses recherches égyptologiques, comme en témoigne cette lettre de 1808 : « *Mais il faut que tu cherches à connaître tout ce qu'on a écrit sur cela, bon et mauvais, et recourir toujours aux originaux, parce qu'en fait de citations chaque auteur*

*prend un passage dans le sens qui est le plus adapté à son opinion, souvent ce passage est tronqué, et en recourant à l'original on trouve dans l'ensemble toute autre chose que dans la citation partielle. Tu sais que M. l'abbé de Tersan possède le fac-similé fait à Londres du monument de Rosette. Vérifie sur la gravure les recherches de M. Akerblad. M. Millin possède aussi ces gravures ; l'un ou l'autre te les confiera. Examine encore Warburton, enfin demande à M. Millin, à M. Langlès, à M. de Sacy des indications sur tout ce qu'on a écrit en ce genre. Toute entreprise demande de la persévérance... En travaillant avec toi, je veux t'encourager ; je te seconderais si je le pouvais ; mais au moins, je te soutiendrai par des conseils. »*

Bien loin d'être ingrat, Jean-François remercia toute sa vie Jacques-Joseph pour tous les soins et l'affection prodigués. En retour, il s'occupa avec dévouement de l'éducation de ses jeunes neveux pendant les périodes d'absence de leur père, en particulier d'Ali dont il avait choisi le prénom.

Leur différence d'âge autorisait Jacques-Joseph à donner à son fougueux cadet des recommandations avisées sur la nécessité de créer et d'entretenir des relations profitables à leur avenir professionnel : « *Il faut te faire connaître à Paris pour pouvoir réussir ailleurs* », « *Mérite la bienveillance des personnes d'importances pour te servir de leur protection au besoin* ». Maître en ambition, Jacques-Joseph réussit le plus souvent dans sa vie à maintenir ses acquis dans un contexte politique terriblement mouvant. Une de ses plus belles réussites, qu'il mit totalement à leur bénéfice mutuel, était la constitution d'un véritable réseau de savants amis et de politiques protecteurs, afin de procurer

les sources nécessaires à l'avancée de la grande œuvre de son frère, le déchiffrement des hiéroglyphes.

Il leur fallait aussi trouver des ressources pour vivre, mener leurs recherches à Paris où se concentraient les grandes institutions savantes et les pouvoirs : les deux frères n'avaient aucune fortune et, ayant tout misé sur les sciences humaines, ils ne pouvaient que viser des postes de fonctionnaires ou d'enseignants au sein de la toute jeune Université impériale ou dans les institutions patrimoniales. Pour publier leurs travaux, il leur fallait obtenir l'approbation et le respect d'hommes placés à des postes prestigieux, parfois jaloux de leur réussite. Si Jacques-Joseph est mesuré et calculateur et sait s'attirer la faveur des puissants, Jean-François est impétueux, le mordant de ses propos, ses talents pour écrire chansons, poèmes et pièces théâtrales satiriques ont pu exacerber les attaques de ses détracteurs, savants ou hommes de pouvoir.

Seules leur célébrité et leurs relations étendues leur permirent d'échapper à des sanctions judiciaires lors des périodes de basculement politique. Jacques-Joseph parviendra toujours rapidement à rétablir sa situation, tandis que Jean-François ne pourra faire oublier ses engagements politiques, son patriotisme et ses positions farouchement anticléricales. Ses idées lui coûteront cher, même après sa grande découverte, et ses adversaires n'auront de cesse de gêner sa carrière et la publication de ses travaux.

La mort prématurée du cadet les séparera en 1832 ; Jacques-Joseph vivra jusqu'à 89 ans et consacra une grande partie de sa vie à protéger et promouvoir l'œuvre de son frère.

## LES CHAMPOLLION EN LEUR TEMPS



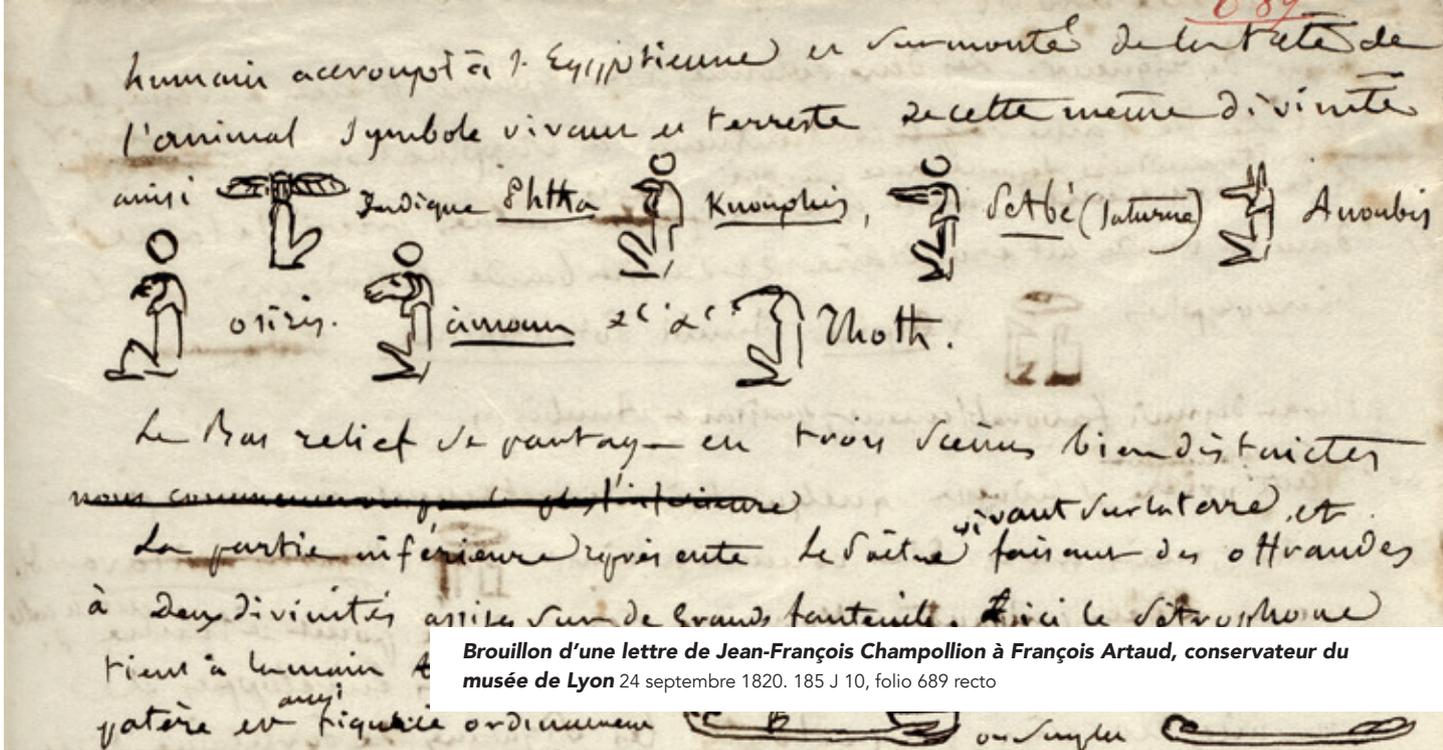
**Volume de la correspondance  
des frères Champollion. 185 J**

Jean-François Champollion, enfant de la Révolution qui a grandi sous l'Empire, connaîtra les soubresauts politiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle : première Restauration de Louis XVIII, retour de l'Empire pendant les Cent-Jours, seconde Restauration et retour de Louis XVIII, puis le règne de Charles X et les premières années de Louis-Philippe. En 1809, Jean-François revient à Grenoble après deux années studieuses à Paris où il a appris les langues orientales. La mise en place de l'Université impériale offre de belles perspectives de carrière aux Champollion. Grâce à ses relations, Jacques-Joseph devient professeur de littérature grecque à la Faculté de Grenoble, et obtient pour son jeune frère un poste d'adjoint à la chaire d'Histoire grâce notamment à l'appui de Joseph Fourier. Ils sont également responsables de la bibliothèque municipale de Grenoble. Après la chute de Napoléon en 1814 et le retour des Bourbons, les Champollion ne sont pas inquiétés et conservent leurs postes. Mais leur

soutien à Napoléon durant la période des Cent-Jours leur vaut des ennuis. Les débuts de la deuxième Restauration (juillet 1815) sont marqués par des représailles politiques violentes, la « Terreur blanche ». En 1816, les deux frères Champollion sont jugés « dangereux pour l'ordre public » en raison de leurs opinions bonapartistes : ils sont soupçonnés de diffuser des idées antiroyalistes et de tenir des réunions secrètes à la bibliothèque de Grenoble. Jean-François multiplie les satires et pamphlets contre les Bourbons. En mars 1816, ils sont envoyés en exil à Figeac pendant un an et demi. Leurs postes et leurs fonctions d'enseignants, de bibliothécaires et de rédacteurs pour les *Annales de l'Isère* leur sont retirés.

Durant leur séjour à Figeac, Jean-François Champollion se consacre à la mise en place de l'enseignement mutuel. D'origine anglaise, ce système pédagogique réunit sous la direction d'un professeur un groupe d'élèves dont certains jouent le rôle de moniteurs ; les élèves s'enseignent les uns aux autres selon leur âge et leur niveau d'avancement dans chaque matière.

De retour à Grenoble en 1817, Jean-François Champollion s'implique dans la création de deux nouvelles écoles mutuelles qui rencontrent un franc succès et s'attirent les foudres des milieux catholiques conservateurs. Il persiste dans son engagement politique libéral. Sa participation le 20 mars 1821 à une tentative d'insurrection à Grenoble lui vaut d'être sanctionné : ses postes à l'université et à la bibliothèque lui sont à nouveau retirés. Épuisé, découragé, Jean-François quitte l'Isère et rejoint son frère à Paris.



## LE PROCESSUS DE DÉCHIFFREMENT DES HIÉROGLYPHES

Comme toutes les grandes découvertes, le déchiffrement des hiéroglyphes ne s'est pas produit dans un court laps de temps, ni sans errements. C'est Jacques-Joseph, qui avait cherché à faire partie de l'expédition d'Égypte, et fait des recherches sur la pierre de Rosette et sur le zodiaque de Dendérah, qui va déclencher la vocation de son cadet : dès 16 ans, celui-ci se passionne pour la géographie de l'Égypte ancienne et cherche à identifier les toponymes anciens dès 1807.

Durant les deux années suivantes, Jean-François est étudiant à Paris et suit les cours dispensés au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales. Il se plonge dans la langue copte, dont il pressent que sa maîtrise sera l'une des clés de compréhension des

hiéroglyphes : en effet, cette langue encore utilisée en Égypte par les chrétiens est issue d'une des écritures de l'antique civilisation, dont la connaissance est perdue depuis le IV<sup>e</sup> siècle. Dans une lettre du 2 avril 1809, Jean-François Champollion écrit à son frère : « Quant au copte, je ne fais que cela depuis nos vacances de Pâques. Je ne rêve que copte, égyptien, etc. Enfin, je suis si copte que pour m'amuser je traduis en copte tout ce qui me vient à la tête. Je parle copte tout seul (vu que personne ne m'entendrait), c'est le vrai moyen de me mettre mon égyptien pur dans la tête. Après cela, j'attaque les papyrus et grâce à mon héroïque valeur j'espère en venir à bout. J'ai déjà fait un grand pas. Selon moi le copte est la plus parfaite et la plus raisonnée langue connue. »

Champollion le Jeune fréquente assidûment la Bibliothèque impériale, riche en manuscrits orientaux. Son frère lui conseille de débiter par la pierre de Rosette : « *[elle] est la pierre de touche de ton travail ; car lorsque ta traduction du texte égyptien par la méthode te donnera le sens de l'inscription grecque, la palme sera cueillie et, comme tu le dis, elle est si belle ! Courage donc, et ne précipite rien* ». Les Champollion rentrent à Grenoble en 1809 et bénéficient de leurs excellentes relations avec le préfet Fourier. Jean-François approfondit ses connaissances de la civilisation égyptienne grâce aux documents fournis par l'intermédiaire du préfet, ce qui lui permettra plus tard de devancer ses rivaux. Mais la compétition qui s'est engagée au niveau européen pour le déchiffrement des hiéroglyphes, les jalousies et inimitiés provoquées dans le milieu savant par les succès des deux frères entravent ses travaux. Jean-François manque de sources fiables pour progresser. Pour publier, les deux frères doivent s'en remettre à la bonne volonté des savants dont ils sont dépendants, comme Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, de l'Institut de France. En 1815, l'habile Jacques-Joseph obtient de Napoléon la promesse d'éditer la *Grammaire* et le *Dictionnaire égyptien* de son frère mais les atermoiements de Jean-François, qui hésite à publier des travaux incomplets au risque de favoriser ses concurrents, la chute de l'empereur et l'opposition de ses détracteurs reportent leur impression.

En 1818, le principal concurrent de Jean-François, Thomas Young, est alors très proche du déchiffrement mais ne possède pas le copte qui permettra à Champollion de traduire les hiéroglyphes. Ce n'est qu'en 1821 que son installation à Paris auprès de son frère le

replaces dans un contexte favorable au déchiffrement. Non sans tâtonnements et abandon de convictions antérieures, Jean-François a franchi une étape décisive : il démontre que les trois formes de l'écriture égyptienne (hiéroglyphique, hiératique et démotique) relèvent du même système. Par comptage, il découvre que les signes sur la pierre de Rosette ne peuvent pas être seulement des idéogrammes et qu'il s'agit d'un système mixte : ils peuvent représenter tantôt des sons (phonogrammes) ou des objets, actions ou idées (idéogrammes). Jean-François parvient à identifier des noms de rois inscrits dans des cartouches, comme Ptolémée et Cléopâtre, en a la confirmation grâce à l'inscription de l'obélisque de Philaé et ébauche un alphabet.

C'est à Paris, au début de 1822 et après avoir enfin eu des textes fiables qu'il confronte entre eux, qu'il subodore l'ensemble du système dont la confirmation lui est fournie le 14 septembre par des relevés du temple d'Abou-Simbel. Selon la tradition, il court chez son frère lui communiquer sa découverte, avant de tomber en syncope, épuisé. Il communique le résultat de ses travaux à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 27 septembre. La découverte de Champollion fait grand bruit dans le milieu scientifique.

## CHRONOLOGIE

---

- 1778** : Naissance de Jacques-Joseph Champollion, dit « Champollion-Figeac », à Figeac (Lot).
- 1790** : Naissance de Jean-François, dit « Champollion le Jeune », à Figeac (Lot).
- 1798** : Jacques-Joseph quitte Figeac pour travailler chez des cousins à Grenoble.
- 1801** : Jean-François rejoint son frère à Grenoble. Il étudie les langues orientales.
- 1802** : Joseph Fourier est nommé préfet de l'Isère. Il a participé à l'Expédition d'Égypte (1798-1801).
- 1803** : Jacques-Joseph intègre la Société des sciences et des arts de Grenoble.
- 1807** : Jean-François arrive à Paris, il a 17 ans. Il partage son emploi du temps entre le Collège de France, la Bibliothèque impériale et l'École spéciale des langues orientales.
- 1808** : Jacques-Joseph est nommé bibliothécaire adjoint à la bibliothèque de Grenoble.
- 1809** : Jacques-Joseph devient professeur de littérature grecque et secrétaire de la faculté de lettres de Grenoble. Il fait nommer son frère professeur adjoint d'histoire ancienne.
- 1815** : De mars à juin, Jean-François soutient activement le retour de Napoléon ; il est suspendu de toutes ses fonctions en juillet après la chute de l'empereur.
- 1815 -1830** : Restauration monarchique (Louis XVIII puis Charles X).
- 1816 -1817** : En raison de leurs positions bonapartistes, les frères Champollion sont exilés à Figeac.
- 1819 -1821** : Jean-François crée plusieurs écoles d'enseignement mutuel.
- 1821** : Suite à un soulèvement anti-royaliste à Grenoble, Jean-François perd son poste, rejoint son frère à Paris et se consacre exclusivement à ses recherches sur l'écriture égyptienne.
- 14 sept. 1822** : Date du déchiffrement des hiéroglyphes.
- 22 sept. 1822** : Publication de la *Lettre à Dacier*.
- 1824 -1826** : Voyages d'études en Italie (Turin, Rome, Naples, Florence, Livourne, Bologne).
- 15 mai 1826** : Jean-François est nommé responsable de nouvelle section du Louvre dédiée aux antiquités égyptiennes et proche-orientales.
- 1828 -1829** : Voyage en Égypte sous la forme d'une expédition franco-toscane.
- 1830** : Élu à l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), Jean-François œuvre à sa *Grammaire* et à son *Dictionnaire égyptien*.
- 4 mars 1832** : Décès de Jean-François Champollion à Paris.
- 1867** : Décès de Jacques-Joseph Champollion à Fontainebleau.

## LE PRÉFET FOURIER ET LES FRÈRES CHAMPOLLION



**Joseph Fourier en habit de préfet**

Attribué à Claude Gautherot

Vers 1802, pastel - Musées d'Auxerre

Le mathématicien et physicien Joseph Fourier, qui avait fait partie des premiers professeurs de l'École centrale des travaux publics (future École polytechnique) à partir de 1795, part pour l'Égypte au printemps 1798, à la demande des scientifiques Monge et Berthollet, pour participer à la grande expédition de Bonaparte. Dès son arrivée au Caire, il s'implique dans la création de l'Institut d'Égypte dont il devient le secrétaire perpétuel. Son activité dépasse largement ce cadre : missions politiques, fondation de la bibliothèque du Caire... Il publie notamment un texte sur le zodiaque de Dendérah, utile pour la datation des inscriptions égyptiennes et qui sera l'objet de nombreuses controverses résolues vingt ans plus tard grâce aux découvertes de Jean-François Champollion, tout en poursuivant également ses recherches mathématiques.

Remarqué par le Premier consul, Fourier est nommé préfet de l'Isère à son retour en France et s'installe à Grenoble au printemps 1802. Il participe à la lourde tâche de rassembler les travaux scientifiques pour préparer la publication de la *Description de l'Égypte*. Il est notamment chargé d'en rédiger la « Préface historique » et s'appuie pour cela sur Jacques-Joseph Champollion, lors de séances de travail à la préfecture mais surtout au château de Beauregard (dans la commune actuelle de Seyssinet-Pariset) qu'il loue à l'avocat André Faure, l'un des fondateurs de la bibliothèque de Grenoble.

Joseph Fourier poursuit ses travaux, tant physiques et mathématiques qu'égyptologiques : ils sont publiés régulièrement dans le *Journal de l'Isère* (ou *Annales*

politiques et littéraires du département de l'Isère) dont Jacques-Joseph Champollion est alors le rédacteur en chef. Le préfet encourage le jeune Jean-François à présenter ses recherches devant la Société des sciences et des arts (Académie delphinale) et le met en relation avec des personnalités savantes de la capitale pouvant lui prêter des livres et documents pour ses travaux.

Mais Joseph Fourier ne néglige pas pour autant sa lourde charge de préfet : c'est sous ses ordres que sont organisées des séances de vaccination gratuites contre la variole, qu'un contrôle de l'exercice de la médecine est mis en œuvre ainsi qu'une politique de prophylaxie contre les maladies contagieuses. Il fait également procéder à l'arpentage dans le cadre de l'établissement du cadastre.



**Hôtel de Lesdiguières, ancien hôtel de ville de Grenoble et ancienne préfecture**

Début XX<sup>e</sup> siècle, carte postale. 9 Fi 1490

Il contribue à rénover l'enseignement à Grenoble et dans le Dauphiné, par l'ouverture de l'École centrale (lycée) de Grenoble en 1803 et la mise en place des Facultés des lettres et des sciences à partir de 1810. Deux chantiers majeurs d'aménagement du territoire isérois sont restés associés à son nom : la construction de la route entre Grenoble et Briançon par le col du Lautaret ainsi que l'assèchement des marais de Bourgoin.

En 1814, sous la première Restauration, Fourier se rallie aux Bourbons et conserve son poste de préfet. En mars 1815, il organise la résistance au retour de Napoléon mais quitte la ville à l'arrivée de celui-ci à Grenoble.

Jacques-Joseph Champollion intervient auprès de l'Empereur en faveur de son ami qui, destitué de ses fonctions dans l'Isère, est toutefois nommé préfet du Rhône, poste qu'il quitte rapidement parce qu'il refuse d'appliquer les épurations administratives demandées. Il rentre alors à Paris et traverse une période difficile avant d'obtenir un poste au bureau des statistiques du département de la Seine. Enfin admis à l'Académie des sciences en 1816, il peut publier ses travaux et notamment la fameuse *Théorie analytique de la chaleur*. Joseph Fourier entre à l'Académie française en 1826. Son œuvre scientifique monumentale est toujours vivante aujourd'hui dans les études mathématiques et trouve toujours des applications quotidiennes dans presque tous les domaines de la physique, mais aussi en chimie ainsi que, plus récemment, en médecine.

Le volume 9 de la correspondance des frères Champollion est consacré aux relations et échanges épistolaires des deux frères avec Joseph Fourier.



***Nouvelle carte politique et itinéraire de l'Italie***

Hyacinthe Langlois, Paris, 1821. 185 J 18, folios 80 et 81.

Les itinéraires suivis par Jean-François Champollion ont été portés à l'encre.

# LES VOYAGES DE JEAN-FRANÇOIS

---

## CHAMPOLLION

---

### LES VOYAGES D'ÉTUDE EN ITALIE

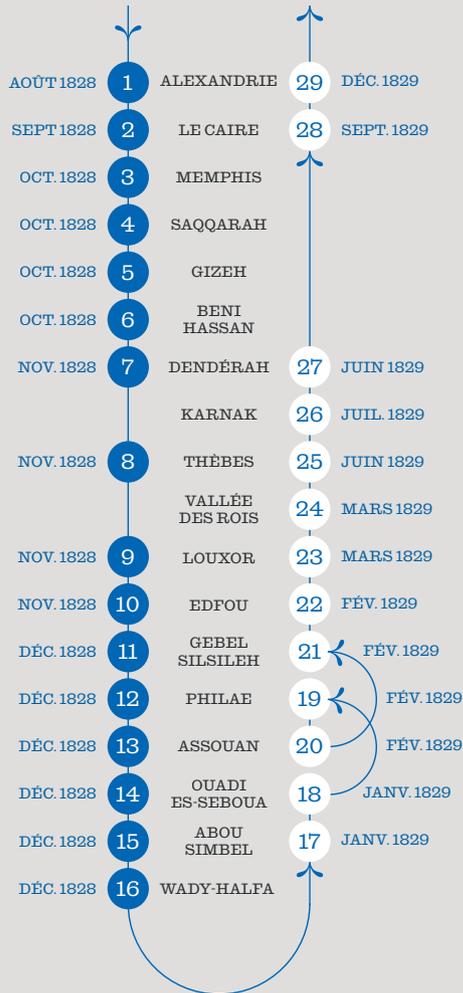
L'aboutissement des recherches sur les hiéroglyphes apporte à Jean-François Champollion une large reconnaissance mais aussi le soutien de personnalités importantes tel que le duc de Blacas, premier gentilhomme de la Chambre du roi. Grâce au duc, Jean-François Champollion présente au roi Louis XVIII son *Précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens*.

Son protecteur se charge également de réunir les fonds nécessaires pour réaliser un voyage d'étude en Italie. C'est l'occasion pour Champollion le Jeune de découvrir l'incroyable collection du consul de France en Égypte, Bernardino Drovetti, toute juste acquise par le roi Charles-Félix de Piémont-Sardaigne. Le monarque convie Jean-François en Italie afin qu'il rédige le catalogue raisonné de la collection.

Arrivé en 1824 à Turin, il y reste neuf mois avant de prolonger son séjour dans la péninsule. Ce travail lui permet, au contact d'objets et de documents originaux, de conforter sa traduction des hiéroglyphes et de l'enrichir. Sa réputation le précédant, Jean-François est invité par le pape Léon XII à Rome pour étudier les obélisques et inventorier les papyrus de la Bibliothèque vaticane.

Mais c'est à Livourne que ce séjour atteint son point culminant. En cette année 1825, les banquiers Santoni frères mettent en vente la collection d'antiquités réunie en Égypte par le consul britannique Henry Salt. Champollion le Jeune réussit à voir en premier les objets et, conscient de la richesse du fonds, entreprend toutes les démarches nécessaires avec l'aide de son frère aîné et du réseau scientifique et politique de ce dernier pour que la collection soit acquise par la France. Approuvée par le roi Charles X, la vente aboutit le 22 janvier 1826. Le musée du Louvre ouvre à cette occasion une nouvelle section spéciale d'antiquités égyptiennes dont Jean-François est alors nommé conservateur. Il consacre l'année 1827 à l'étude et à l'organisation de ce département égyptien en prévision de l'ouverture au public le 15 décembre 1827.

## EXPÉDITION EN ÉGYPTE ET EN NUBIE



## L'EXPÉDITION EN ÉGYPTE ET EN NUBIE

Dès 1826, Jean-François Champollion tente d'organiser un grand voyage scientifique en Égypte. Mais le projet est repoussé et doit attendre l'ouverture du département égyptien du Louvre.

C'est finalement sous la forme d'une expédition franco-toscane que le projet aboutit deux ans plus tard. À la tête de l'expédition, deux hommes : Jean-François Champollion et son disciple Ippolito Rosellini, professeur de langues orientales à Pise. Ils encadrent une équipe composée d'architectes, de médecins, d'un naturaliste, de peintres et de dessinateurs. L'équipe est binationale mais le but est commun : procéder à une exploration scientifique systématique des sites archéologiques d'Égypte et de Nubie. Pour cela, Champollion rassemble une large documentation dont les planches de la *Description de l'Égypte* mais aussi de nombreux relevés fournis par les voyageurs orientaux. Partis de Toulon à bord de la corvette l'Églée, les membres de l'expédition débarquent en Égypte en août 1828. Jean-François Champollion écrit le 22 août depuis Alexandrie : « Je suis arrivé le 18 dans cette terre d'Égypte après laquelle je soupirais depuis si longtemps. Jusqu'ici elle m'a traité en mère tendre et j'y conserverai selon toute apparence la bonne santé que j'y ai apportée ». À son arrivée, il rencontre le pacha d'Égypte Méhémet Ali qui leur donne les autorisations nécessaires à leur périple. L'expédition s'étend sur dix-sept mois. Durant son séjour oriental, Jean-François rédige de nombreuses lettres à son frère lui partageant ses découvertes et son enthousiasme débordant pour la terre égyptienne qu'il a tant rêvé de découvrir. L'expédition remonte



le Nil sur des embarcations à voile du Caire jusqu'à la deuxième cataracte en Nubie, abordant un à un les sites archéologiques : Karnak, Louxor, l'Île de Philaé, la vallée des Rois... « *Tout est colossal ici, sans en excepter les travaux que nous y avons entrepris* », écrit-il dans une lettre à son frère le 12 janvier 1829. En effet, les membres de l'expédition travaillent avec acharnement et dans des conditions difficiles : relevés méthodiques, dessins, inventaires, descriptions, datations, copies des inscriptions occupent quotidiennement les scientifiques. L'aide financière mise disposition par la maison du Roi pour l'expédition permet également l'acquisition d'une centaine d'objets pour compléter le département des antiquités égyptiennes du Louvre.

Ce voyage en Égypte est sans conteste une période de bonheur pour Champollion qui vérifie jour après jour que son déchiffrement et sa traduction des hiéroglyphes fonctionnent, ce qu'il écrit d'ailleurs à Bon-Joseph Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : « *J'ai le droit de vous annoncer qu'il n'y a rien à modifier dans notre Lettre sur l'alphabet des hiéroglyphes* », faisant référence à la Lettre à Dacier, document grâce auquel il avait communiqué sa découverte à l'assemblée des savants six ans plus tôt.

## UNE ŒUVRE POUR LA POSTÉRITÉ

---

Champollion quitte l'Égypte en décembre 1829. Outre des objets, il rapporte plusieurs milliers de dessins et d'aquarelles réalisées durant l'expédition. Affaibli par la dégradation de sa santé, ce n'est qu'en mars 1830 qu'il regagne Paris. Il consacre son énergie à reprendre ses ouvrages sur la base de ses découvertes : il veut terminer la *Grammaire égyptienne*, ainsi que le *Panthéon égyptien*, et s'occupe activement de faire venir en France un obélisque de Louxor.

L'importance des découvertes de Champollion qui permettent d'appréhender la richesse de la civilisation égyptienne lui vaut enfin la reconnaissance du milieu scientifique. Il est élu membre de l'Institut et nommé titulaire d'une chaire d'archéologie égyptienne au Collège de France en mars 1831. Ses fonctions au Louvre et la préparation de son cours ne lui laissent que peu de temps pour se remettre à l'achèvement de ses ouvrages. Il travaille avec Rosellini sur une publication franco-toscane des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*. Mais sa santé se détériore ; il veut revoir Figeac, sa ville natale, où il retrouve ses sœurs et ses amis et reprend des forces durant quelques mois pour se remettre à sa *Grammaire* : « *il me tarde bien de pouvoir la publier ; cela fera ouvrir de grands yeux à bien du monde* », écrit-il à son frère le 13 novembre 1831. De retour à Paris pour reprendre ses cours, il arrive très fatigué au début du mois de décembre. Gravement atteint par une attaque cérébrale le 13 décembre, il ne se rétablit pas et meurt entouré des siens le 3 mars 1832. Il est inhumé au cimetière du Père

Lachaise, à proximité de la tombe de son ami Joseph Fourier, mort à Paris deux ans plus tôt.

Jean-François Champollion laissait sa femme et sa fille dans une situation financière très délicate. Très rapidement, son frère obtint du gouvernement que les travaux inachevés de Champollion, ses manuscrits et ses dessins soient achetés par l'État et qu'une pension soit versée à Rosine, sa femme, et Zoraïde, sa fille, décision validée en 1833. Jacques-Joseph avait décidé de se consacrer à la défense des découvertes de son cadet et mettait un soin jaloux à ce que ses travaux ne soient pas repris par d'autres qui s'en attribueraient la gloire.

Suivant la volonté de son frère, il s'occupa d'abord de faire publier la *Grammaire égyptienne*, sa « *carte de visite à la postérité* ». Comme l'avait prévu Jean-François, la parution fit taire définitivement les quelques détracteurs qui contestaient encore sa découverte. Jacques-Joseph se chargea ensuite de faire paraître les *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*.

Par son travail acharné, Jean-François Champollion avait établi l'égyptologie sur des bases solides. Comme l'écrivit Chateaubriand à Jacques-Joseph dans une lettre de condoléances : « *ses découvertes auront la durée des monuments immortels qu'elles nous ont fait connaître* ».



**Numérisation de la correspondance des frères Champollion**

## NUMÉRISATION DU FONDS CHAMPOLLION

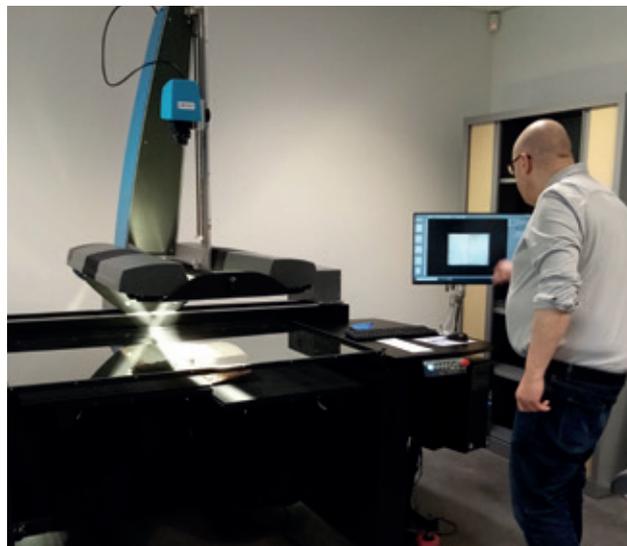
---

À l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, une campagne de numérisation des volumes de la correspondance des frères Champollion a été lancée fin mars 2022. Ce chantier d'envergure consiste en la reproduction systématique de chacun des folios des volumes sélectionnés.

La préciosité du fonds, sa fragilité et ses spécificités matérielles justifient que la numérisation soit réalisée sur place, dans l'atelier de numérisation des Archives départementales, plutôt que confiée à un prestataire. En effet, les soixante volumes, presque identiques de l'extérieur, compilent des lettres et divers documents (notes de travail, coupures de presse, invitations...) aux formats variés, parfois pliés, coupés, insérés, faits de

papier parfois très fin laissant apparaître les écritures présentes au verso. Les opérations de numérisation ont nécessité de nombreux tests préalables pour définir les réglages précis du scanner patrimonial dont s'est équipé le service au moment de son installation dans le nouveau bâtiment. Une fois ces réglages réalisés, la numérisation à proprement parler peut commencer, page après page, mais des choix doivent être faits à chaque prise de vue, et parfois plusieurs prises de vue sont nécessaires pour une même lettre (fermée, ouverte notamment). Impossible donc de faire ce travail à la chaîne ou de le confier à plusieurs personnes différentes, d'autant plus que les manipulations doivent être particulièrement prudentes pour ne pas détériorer les registres.

Ce chantier, qui se poursuivra dans les mois à venir, se fait par étapes en priorisant les volumes les plus demandés par le public, en particulier les chercheurs en égyptologie. Il s'est agi dans un premier temps des volumes 10 et 18, volumes dans lesquels on trouve la majorité des lettres envoyées par Jean-François Champollion à son frère aîné Jacques-Joseph au cours des périodes où ils sont séparés. Le premier, comprenant des lettres datées de 1799 à 1828, évoque les études de Jean-François à Grenoble puis à Paris, le processus du déchiffrement, la période grenobloise où les frères travaillent à la Bibliothèque de Grenoble et à l'université, ainsi que le contexte politique particulièrement troublé entre 1814 et 1821, le développement de l'enseignement mutuel par Jean-François... Ce volume représente plus de 1217 vues numériques. Le second volume, correspondant à 739 vues numériques, correspond aux courriers adressés par Jean-François à son frère depuis l'Italie, l'Égypte et la Nubie entre 1824 et 1830 : recherches dans le musée égyptien de Turin, achat de la collection de Livourne par le roi Charles X et nomination de Jean-François au poste de conservateur des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, ainsi que le récit émouvant du voyage en Égypte. Ces deux volumes ont pu être mis en ligne grâce à l'acquisition d'un nouveau logiciel de visualisation des archives numérisées. Inauguré pour l'occasion, ce nouvel outil permettra à terme de consulter toutes les archives numérisées des Archives départementales de l'Isère (en remplacement de l'outil actuel) et de mener des recherches croisées (dites multi-facettes ou multi-critères) entre les différents fonds mis en ligne.



La numérisation des archives Champollion représente l'un des chantiers de numérisation principaux lancés par le service en 2022 avec celle des plans du cadastre napoléonien (qui seront mis progressivement en ligne en 2023) et de ceux du palais du Parlement, dans le cadre de la restauration et de requalification de ce monument historique, propriété du Département de l'Isère. De quoi relancer pleinement l'activité de numérisation, ralentie pendant quelques années le temps de la préparation du déménagement et de la construction du nouveau bâtiment, afin de répondre à différents types de chercheurs, qu'ils soient, historiens, archéologues ou égyptologues, professionnels du bâtiment et de la restauration de monuments historiques, mais aussi notaires, généalogistes professionnels et amateurs et chercheurs de loisir.



## QUE DEVIENT L'ANCIEN BÂTIMENT

## DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ?

Le bâtiment de la rue Auguste Prud'homme ne sera pas resté longtemps vide... Il est aujourd'hui occupé par le service commun des Archives municipales et métropolitaines de Grenoble depuis le 16 juin 2022, quelques mois à peine après le départ des Archives départementales, le temps de faire quelques travaux. Anciennement nommé « centre Jean Berthoin », l'équipe des Archives municipales et métropolitaines a choisi d'évoquer la figure tutélaire d'Édith Thomas, écrivaine, journaliste, archiviste et historienne qui s'est distinguée par son engagement dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'installation dans une partie de l'ancien bâtiment des Archives départementales de l'Isère a permis de réunir en un seul lieu les documents qui, jusqu'alors, étaient conservés dans cinq sites. Profitant des rayonnages laissés par les Archives départementales de l'Isère, les huit kilomètres linéaires de documents municipaux et métropolitains ont pris place sur les tablettes. Grâce aux espaces restants, le service dispose maintenant d'une perspective de trente années de collecte. Bonne continuation à nos collègues et beaux projets dans ces murs qui vont continuer d'abriter l'Histoire !

## CONNAISSEZ-VOUS

### LE SERVICE ÉDUCATIF

#### DES ARCHIVES ?

Les Archives départementales travaillent avec l'Éducation nationale dans le cadre des enseignements en histoire et en éducation à la citoyenneté, ainsi que de l'éducation artistique et culturelle (EAC) et reçoivent les classes de collège ou de lycée, et parfois de primaire, qui en font la demande pour une visite des archives et un atelier dont le thème est choisi par l'enseignant accompagnateur pour rejoindre les programmes étudiés en classe.

Le choix est vaste et adapté aux différents niveaux de classes reçues. De la calligraphie au régime de Vichy en passant par « Grenoble au Moyen-Age », l'industrialisation, les élections et le rôle du maire, ou encore la conquête des droits à la contraception et à l'avortement dans les années 1960-1970 : ce sont plus de cinquante ateliers qui sont disponibles pour être explorés par les élèves sous forme de petits groupes avant une restitution collective.

Cet accueil sur mesure ne serait pas possible sans les deux enseignants mis à disposition par l'Éducation nationale les jeudis et vendredis, Florent Pouvreau et Bernard Gerin. Créant les ressources pédagogiques, ils mettent les élèves au contact de documents originaux qui ont fait l'histoire de l'Isère, qu'il s'agisse d'une charte seigneuriale, d'un registre de compte, d'une affiche électorale ou d'un article de presse.

## LE SERVICE ÉDUCATIF EN CHIFFRES EN 2022



**1 130**

élèves  
accueillis



**2**

professeurs-relais



**47**

séances avec  
les élèves



**20**

établissements  
touchés



**+ de 50**

ressources  
pédagogiques  
téléchargeables  
en ligne



**1**

session  
de formation pour  
**25**  
professeurs



## EXPOSITION ITINÉRANTE

### « L'HOMME & LA FORÊT EN ISÈRE »



**L'exposition itinérante « L'homme et la forêt en Isère » présentée lors du festival des forestivites aux caves de la Chartreuse à Voiron, oct. 2022**

La première exposition des Archives, intitulée « L'homme et la forêt en Isère. Enjeux d'hier et d'aujourd'hui », présentait au public une fresque historique retraçant les enjeux autour de la forêt du Moyen Âge à nos jours. Nourrie par des archives d'une grande variété, concernant tous les territoires isérois, elle a été présentée pendant quatre mois à l'automne 2021.

Afin de prolonger ce travail de valorisation, et au vu de l'intérêt manifesté pour ce sujet, l'équipe des Archives a réalisé une déclinaison de l'exposition sur panneaux enrouleurs en reprenant les principales thématiques et les reproductions d'une sélection de documents.

Sous forme de douze panneaux faciles à déplier, replier et ranger dans leurs housses, l'exposition peut être empruntée et s'adapte aisément à tous lieux de présentation (hall de mairie, salle polyvalente, école, bibliothèque...).

En 2022, l'exposition itinérante a été empruntée par Bièvre Isère Communauté, le Parc naturel de Chartreuse et le parc national des Ecrins. En 2023, elle sera notamment présentée dans la commune d'Autrans-Méaudre en Vercors.



## LE POINT SUR... LA COLLECTE

## DES ARCHIVES DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE

Plongez dans les coulisses de l'agriculture iséroise ! Établissement public professionnel créé par la loi du 3 janvier 1924, la Chambre d'agriculture est installée en 1927 en Isère, avec pour mission première de représenter le monde agricole et rural et d'en assurer la promotion auprès de l'État et des responsables politiques et des collectivités territoriales.

Le déménagement de la chambre vers Moirans à l'été 2022 a permis d'enrichir considérablement les fonds des Archives départementales de l'Isère sur la thématique de l'agriculture.

Près de 112 mètres linéaires ont ainsi été collectés, grâce à une opération rassemblant des typologies variées : documents de fonctionnement, procès-verbaux d'élections des membres (représentants des agriculteurs et des salariés agricoles), rapports d'expertises, délibérations de l'assemblée des élus, éléments de

communication, dossiers documentaires proposant des stratégies de développement agricole ou d'aménagement rural notamment pour les territoires de Belledonne, du Vercors ou du Trièves.

En complément des archives, le journal *Terre Dauphinoise* a été également collecté pour être conservé au sein de la bibliothèque historique des Archives départementales. Ce fonds important va être trié, classé et inventorié dans les prochains mois pour le rendre accessible en salle de lecture.

À noter toutefois que les procès-verbaux des sessions sont déjà identifiés (8944 W) et accessibles ; ils permettent de documenter notamment le rôle de la Chambre dans la cogestion des politiques agricoles dans le département.



NOUVELLEMENT EN SERVICE :

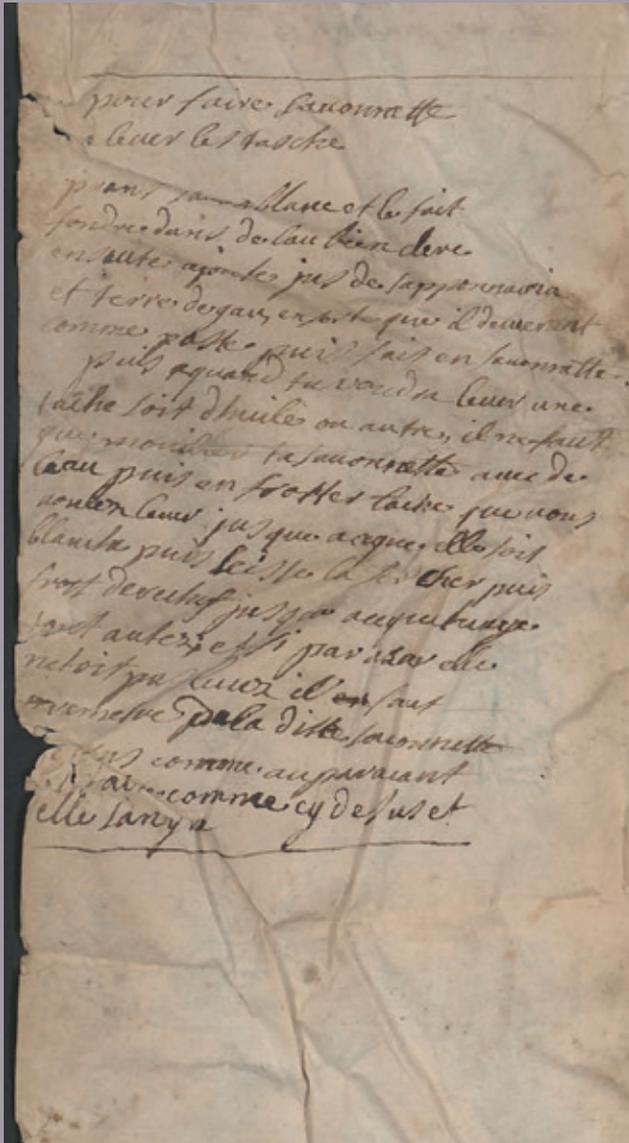
## L'INVENTAIRE DES ARCHIVES DE LA FRAPNA

La section Isère de la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (Frapna), aujourd'hui France Nature Environnement, s'est impliquée pendant près de 50 ans dans des actions de surveillance, de sensibilisation, de conseil ou encore de lutte qui se sont traduites par des enquêtes, des études, des outils pédagogiques et des inventaires. L'intégralité de ces dossiers a été récemment déposée puis classée aux Archives de l'Isère, rendant ainsi accessible au public un fonds remarquable sur la protection de l'environnement, à retrouver sous les cotes 374 J 1 à 146.

L'intérêt majeur de ce fonds est sa collection de plus de 400 travaux scientifiques et universitaires, source inestimable et unique pour la recherche et la protection de notre environnement. Des gravières aux marais, du castor à la chauve-souris, des corridors biologiques aux barrages EDF, les domaines abordés sont vastes et témoignent de la richesse de la biodiversité dans le département de l'Isère et des problématiques locales particulières de sa protection.

Toutefois, il est nécessaire d'étudier ce fonds associatif en tenant compte des documents produits par les administrations publiques afin d'avoir une véritable vue d'ensemble de l'histoire de la protection environnementale en Isère au XX<sup>e</sup> siècle. Les sources publiques sont nombreuses pour un domaine aussi vaste, mais certaines, émanant notamment de l'État, sont incontournables pour commencer une recherche. En premier lieu, les archives de la Préfecture (séries M et W) sont un vivier d'informations inépuisable sur l'agriculture, les établissements insalubres, les épidémies, la création des parcs naturels ou encore les aménagements touristiques. De leur côté, les dossiers de l'administration des Eaux-et-Forêts (sous-série 6P) devenue Office national des forêts (série W) et tout particulièrement les dossiers du service de restauration des terrains de montagne (RTM) sont une source précieuse concernant la gestion forestière. Enfin, l'histoire des infrastructures peut s'écrire à partir des archives des Ponts-et-Chaussées puis de la Direction départementale de l'équipement (séries P et W).

## LA TROUVAILLE DE L'ARCHIVISTE



Avis aux amateurs de fait maison ou de « zéro déchet », cette recette « pour faire savonnette à lever les tasche », a été trouvée au milieu d'un vrac de minutes de notaires du XVII<sup>e</sup> siècle.

Si vous testez, n'hésitez pas à nous faire part du résultat !

Prant savon blanc et le fait  
fondre dans de l'au bien clere  
ensuite ajoute jus de saponnaria\*  
et terre de gau\*\* en sorte que il devient  
comme paste puis fais en savonnette  
puis à quand tu voudra lever une  
tache soit d'huile ou autre, il ne faut  
que mouiller ta savonnette avec de  
l'eau puis en frotter [la] tache que vous  
voulez lever jusque à ce que elle soit  
blanche puis leisse la sécher puis  
frott derechef jusque à ce que tu aye  
tout autez ; et si par azar elle  
n'étoit pas levez il faut  
remettre de la ditte savonnette  
dessus comme auparavant  
et faire comme cy-dessus et  
elle s'an yra.

\*Saponaire, plante médicinale encore appelée savon de fossé, herbe à savon ou savonnaire, utilisée comme son nom l'indique comme substitut du savon.

\*\*Sans doute un équivalent plus ou moins local de la terre de Sommières, fameux détachant ? Il existe un coteau appelé « terre de Gau » dans la Drôme provençale.



**Participez à la grande collecte d'archives sur le sport en Isère**

#### POUR NOUS JOINDRE

Archives départementales de l'Isère  
12, rue Georges Perec  
38400 Saint-Martin-d'Hères  
Tél. : 04 76 54 37 81

#### LETTRE D'ACTUALITÉS

Pour connaître les rendez-vous et actualités des Archives, abonnez-vous à notre lettre d'actualités sur la page « infos pratiques » de notre site internet : **archives.isere.fr**

#### CHRONIQUES D'ARCHIVES

Pour recevoir gratuitement *Chroniques d'Archives* en version papier, adressez-nous votre demande par mail : [archives-departementales@isere.fr](mailto:archives-departementales@isere.fr) ou par courrier : Archives départementales de l'Isère, 12, rue Georges Perec, 38400 Saint-Martin-d'Hères. Retrouvez également la version numérique en ligne sur [archives.isere.fr](http://archives.isere.fr)

Directeur de publication :

**Hélène Viallet**

Responsable de publication :

**Élise Wojszzyk**

Coordination :

**Mylène Neyret**

Crédits photographiques :

Musée Champollion-Figeac /

N.Blaya CG46 : couverture

Académie des Sciences, Turin :

couverture

Cédric Jean : p. 4, 8, 9, 14, 22,  
25, 26, 28

Musée Champollion, Vif : p. 6

Musée d'Auxerre : p. 12

Jérôme Fouvert : p. 16, 17

Parc naturel régional de

Chartreuse : p. 23

Conception graphique :

**Ink Dezign**

Impression :

**Press'Vercors**

Merci aux agents des Archives

qui ont contribué à ce numéro :

**Delphine Petit-Fabre**

**Jean-Sylvain Rey**

**Éric Syssau**

**Clara Vinourd**

A Monsieur  
Monsieur  
J. J. Champollion  
Grand-rue  
Grenoble

21 20 L. J. Sene

CHAMPOLLION-FRÈRES